

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 1<sup>ER</sup> FEVRIER 1896

## LA QUESTION DU JOUR

La question scolaire continue de battre son plein : elle est le point autour duquel gravitent tous les esprits, le pivot sur lequel tourne en grinçant toute la machine politique. Que va-t-il résulter de là ? On ne le sait ; les plus clairvoyants sont incapables de le prévoir. Eh ! bien, à tout risque, il est temps qu'elle aboutisse, cette question. Il est temps que l'on sache s'il est quelque province du Dominion où notre foi n'a plus droit de cité, et où les catholiques peuvent être traités en parias.

Les circonstances sont extraordinairement délicates et solennelles. C'est pourquoi tous ceux qui veulent le bien du pays, tous les hommes d'état sérieux y donnent leur plus grave attention. Il y va de la paix et de l'harmonie future entre les éléments hétérogènes qui composent la nation canadienne.

Cette diversité d'éléments constitue une source de conflits qui ne peuvent s'éviter que par le règne de la justice. A chaque point de contact entre les races doivent se rencontrer la bienveillance et le mutuel respect des aspirations et des sentiments particuliers à chacune. Si une race méprise l'autre, si elle lèse ses droits, fût-elle la plus forte, elle commet non seulement une injustice, mais encore une faute politique, car elle pose un principe de désunion dont les conséquences se feront douloureusement tôt ou tard dans le pays ; et, si elle s'attaque à ce qu'une race a de plus cher, aux convictions religieuses par exemple, elle creuse un abîme où peuvent s'engloutir les espérances les mieux fondées de grandeur future.

La question scolaire actuelle est

au-dessus de tout intérêt de parti ou de race. Des droits certains ont été violés ; il faut réparer l'injustice commise.

Nos compatriotes, quelle que soit leur religion, doivent le comprendre. Les écoles publiques ne sont rien autre chose que des écoles anti-catholiques. A Manitoba en particulier, elles le seront inévitablement, par la force des choses. Imposer ce système, c'est violenter notre liberté. Quiconque a tant soit peu le sens catholique doit repousser de toutes ses forces pareille tentative. Nous voulons travailler au développement du pays et à la prospérité commune, mais pas aux dépens de notre foi. Cela répugne complètement à notre conscience. Du reste, il est prouvé par le témoignage des siècles que, loin de nuire au vrai progrès, le catholicisme en est le plus puissant facteur. Il ne peut donc exister de conflit réel entre nos devoirs religieux et les intérêts nationaux. Toute opposition apparente ne saurait venir que d'une injustice à laquelle on voudrait nous soumettre.

Nous sommes 2,000,000 de catholiques répandus dans le Dominion et mêlés à nos compatriotes hétérodoxes. Nous pratiquons sous leurs yeux une religion de paix et de charité ; ils nous connaissent, ils savent les exigences de notre foi ; je le répète, pourquoi vouloir imposer à nos frères de Manitoba un système scolaire que nous ne pouvons accepter ? Ils se glorifient de leur tolérance ; mais la tolérance consiste à laisser à chacun la libre pratique de sa religion. C'est ce que nous accordons ; c'est aussi ce que nous réclamons en toute justice. La liberté de conscience, que nos compatriotes protestants revendiquent pour eux-mêmes, les inspirerait fort mal s'ils allaient sanctionner l'injustice et maintenir la persécution manitobaine.

LIVIVS.

## RÉPONSE DE COLAS A ABNER

Mon cher Abner,

Puisque tu as des loisirs, fais des vers, et n'en parlons plus. Pour moi, je n'ai que le temps de te communiquer quelques réflexions suggérées par le spectacle que nous ont donné les journaux et les revues à l'occasion de la mort d'Alexandre Dumas. J'aime ces plébiscites provoqués par un fait. Des figures qu'on ne voit pas

souvent sans masque se découvrent alors candidement, et il est curieux d'étudier en pleine lumière ces visages de ténèbres.

Un même homme peut-il, sans mensonge, être l'auteur des deux propositions suivantes :

I Peuple canadien, tu peux te fier à moi, et accepter sans crainte la direction que je veux te donner : j'ai ta foi robuste et ton amour de la vertu. Seulement laisse-moi te gourmander un peu pour te forcer à entrer dans les voies du progrès.

II Ceux qui ont aimé Alexandre Dumas pourront lire (pour se consoler ?) tel et tel de ses ouvrages. Ce sont de chers souvenirs.

Cet état d'âme pourrait faire le sujet d'une intéressante étude *psychologique*. Voici un homme qui n'a d'autre passion que la glorification de la vertu et qui conseille avec attendrissement la lecture d'ouvrages où sont glorifiés tous les désordres ! Car l'œuvre de Dumas n'est qu'une longue thèse en faveur de la liberté du vice : une liberté si grande, et des vices tels, que les hâtes de nos bois se détruiraient entre eux le jour où ils voudraient se conduire d'après les principes du grand écrivain moraliste. La sollicitude de notre gouvernement pour l'original et la truite n'y pourrait rien.

Ceci ne contient aucune exagération et peut se prouver avec une rigueur mathématique. Qu'un des savants du *Naturaliste* nous décrive les mœurs d'une espèce choisie au hasard. En regard nous mettrons un résumé du code de Dumas, et il ne sera pas nécessaire de recourir aux sommités de la politique ou de la jurisprudence pour faire déduire la conclusion.

C'est pourquoi, je suppose, celui qui a passé sa vie à agencer ce chef-d'œuvre est un grand homme, un génie incomparable. Il faut, a-t-on prétendu, l'étudier, ou se résigner à ne pas savoir le français. Mais la langue française se confond-elle avec la déraison de Dumas, avec son ennuyeux réalisme ou sa dégoûtante démoralisation ? Ceux qui soutiennent cette prétention se laissent peut-être abuser : le goût est si habile à fausser le jugement ! Qu'ils suivent donc leur goût, ces pauvres dévoyés du cœur et de l'intelligence. Qu'ils cherchent dans Dumas les seules choses qu'ils aiment et qu'ils soient capables de comprendre. Pour vous jeunes gens de nos collèges classiques, qui avez la noble ambition